

Robert Desnos, dans le poème « Ce cœur qui haïssait la guerre » publié clandestinement sous le pseudonyme de Pierre Andier en 1943, met en évidence les changements apportés par la guerre en confrontant le passé et le présent. Nous observons une alternance de ces deux temporalités, visible dès le premier vers (« Ce cœur qui haïssait la guerre voilà qu'il bat... ») et les deux vers suivants, où nous retrouvons la même structure : un nom, suivi d'une proposition relative évoquant le passé, puis la tournure présentative : « voilà que » suivi d'un verbe au présent. Cette tournure récurrente tend à mettre en valeur le changement introduit par la guerre : la vie des hommes qui s'écoulait avec une certaine régularité, dans une communion avec la nature, en est perturbée (voir aussi le lien logique d'opposition « pourtant », v. 13). Les rythmes utilisés pour les deux temporalités sont très différents : le deuxième vers, qui fait mention du passé, est un des plus longs et possède un rythme régulier, tandis que la fin du premier vers, « voilà qu'il bat pour le combat et la bataille », semble plus haché : les sonorités répétitives [ba], comme un écho du cœur, s'accélèrent dans le vers. Le deuxième vers comporte une rime intérieure (« veines » et « haine ») et renferme la même accélération. L'image du vers 10 (qui associe le battement des cœurs à la mer frappant les falaises) souligne bien la violence qui naît dans chaque cœur. Le poète montre donc, par des procédés poétiques, les changements introduits par la guerre. Le paradoxe de cette guerre réside dans le fait qu'elle fait naître des sentiments violents, contraires aux aspirations du poète. Le poète transforme ces sentiments en images liées au corps : « un sang brûlant de salpêtre et de haine » (v. 3), « il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent » (v. 4). La guerre fait prendre conscience au poète de son propre corps, de la vie elle-même (c'est le sens de la synecdoque lyrique « ce cœur »), des sensations afférentes : la sensation tactile (« brûlant ») et auditive (« bruit », « oreilles », « je l'entends »). Le poète est appelé à la guerre, par une force mystérieuse qu'il compare à la « cloche appelant à l'émeute et au combat » (v. 6). Si la guerre crée des sentiments violents chez le poète, elle permet aussi la communion avec d'autres, tous ceux qui la refusent : dans une exagération épique, le poète assimile le battement de son cœur à celui d'autres Français : « c'est le bruit d'autres cœurs, de millions d'autres cœurs battant comme le mien » (v. 8), « dans des millions de cervelles » (v. 11), « des millions de Français » (v. 15). L'adjectif « même », employé à plusieurs reprises, souligne la communauté qui est en train de naître : « au même rythme », « pour la même besogne » (v. 9), « un même mot d'ordre » (v. 11). Les circonstances d'écriture du poème doivent être prises en compte : Robert Desnos a publié clandestinement celui-ci, diffusé lors de l'Occupation. Le contexte est précisé, notamment par le vers 12, correspondant au « mot d'ordre » des Résistants : « Révolte contre Hitler et mort à ses partisans ! ». L'auteur inscrit son poème dans une géographie précise : la France (« à travers la France », v. 8 ; « des millions de Français », v. 15). Il souligne l'appel mystérieux qui pousse les hommes à la Résistance : c'est le sens de la comparaison des battements de cœur au son de la cloche qui appelle à combattre (v. 6). En indiquant que ce sentiment de révolte est partagé par d'autres, Robert Desnos exhorte les indécis dans son poème-discours, avec l'impératif « écoutez » (v. 7). Il dramatise son texte : partant de son exemple personnel, il aboutit à celui d'autres hommes qu'il « enten[d] ». Le lecteur semble assister à cette prise de conscience. L'expression « tous ces cœurs » qui clôt le vers 9, sujet réel de « battent », se fait attendre et participe de la même dramatisation, elle reprend les compléments du nom « d'autres cœurs », répétés et disséminés au sein du vers 8. Le poète invite à adopter la même attitude que lui en mettant en avant, dans les derniers vers, la notion de « Liberté » (v. 14 et 16). Le mot est mis en valeur par l'utilisation des deux points et la majuscule. Le poète souligne son pouvoir : grâce à « un seul mot », la Résistance est possible. Le dernier vers reprend la syntaxe du premier vers, les mêmes idées, mais des changements sont apparus : du singulier, le poète passe au pluriel (« ces cœurs »), le groupe prépositionnel « pour le combat et la bataille » est transformé en « pour la liberté », et le poète ajoute l'expression lyrique « au rythme même des saisons et des marées, du jour et de la nuit », dans un rythme qui s'apaise. Par ce dernier vers, Desnos cherche à donner espoir : du

combat naît la liberté, qui fait retourner les hommes à une vie paisible, en accord avec la nature. Le mot « liberté » apparaît dans les derniers vers de sorte qu'il a une importance particulière dans la conclusion du poème. Le poète se concentre essentiellement sur le combat qu'il faut mener pour se libérer de l'Occupation. Dans ce texte historiquement marqué, Desnos appelle à la Résistance, en montrant comment se crée un lien mystérieux entre les hommes. Il incite à l'action en soulignant le fait que la Résistance est vitale.